

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe BUSSIEN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 23-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Monsieur le Rédacteur,

Vous me demandez une Chronique et c'est plutôt de potinage que je me dois occuper ! Vous avez eu l'amabilité de me mettre sous les yeux les « bonnes feuilles », comme ils disent, d'un « Courrier des Sociétés », j'allais dire: « des Sociétés Savantes » du Collège : il ne me reste donc qu'à faire la police des corridors, à dénicher les espiègles et à vouer à la gloire ou à l'opprobre les illustres obscurités de la maison !

Je dois tout d'abord confesser un péché d'omission : le jeudi 17 novembre, deux trains spéciaux ramenèrent en Valais les bataillons 11 et 12 qui avaient été appelés à remplir un dur devoir à Genève. A leur rentrée dans notre Canton, en gare de St-Maurice, à 12 h. 15, la fanfare du Collège attendait nos pioupious. « Ce geste très heureux fut pour nos soldats une agréable surprise et le public présent a applaudi vigoureusement », écrit alors un journal. Je m'en serais voulu de ne point relever cette petite manifestation qui, espérons-le du moins, n'aura pas l'occasion de se renouveler. Quant à mon retard, j'en demanderai l'absolution à M. Quartenoud, en lui disant que sa fanfare fit si peu de bruit en cette circonstance (j'entends : dans les corridors), que le souvenir m'en avait échappé.

Le « Courrier des Sociétés » vous a déjà parlé savamment du concert du 8 décembre. Je n'ai donc qu'à me taire, comme je conseille aussi à tous mes camarades de le faire lorsqu'on a musique, conférence ou cinéma : on entend et voit toujours mieux dans le silence. J'opine même que certains professeurs en diraient autant pour leurs cours...

Au « Courrier » donc le monopole des grandes actions ! Mais à moi le menu fretin ! En l'honneur de Ste Christine, patronne de M. Zarn, la fanfare fanfaronna, le chœur chanta et les tambours roulèrent comme une batterie en campagne.

Le jour de clôture du premier trimestre (après les examens, naturellement), Doudou chantait: « Reste à jamais (bis), reste à mes amours ... » Attiré par ces effluves d'amour éveillé, M. le Recteur fit irruption dans la salle où vaticinait Doudou qui, à peine remonté des enfers, entendit sa sentence : « C'est bien ! Puisque vous dérangez les études en parlant (façon de dire !) de rester, l'amour du Collège vous retiendra captif 24 heures de plus ! »...

Je ne lèverai pas le rideau sur les vacances de Noël : c'est le premier entr'acte de l'année scolaire, et je n'ai à m'occuper que de la tragi-comédie en trois actes dont nous avons, le 2 janvier, commencé le second ...

Avec nous revinrent aussi des poissons dans l'aquarium de M. le Conservateur de toutes les curiosités naturelles de la Cité abbatiale...

Robert était triste. Les paroles d'un professeur étaient descendues sur ses oreilles comme une douche réfrigérante : « Celui qui ne joint point les lettres grecques aux romaines, ne peut revendiquer le nom d'homme cultivé. » Robert n'avait, jusque là, guère aimé, que je sache, que les lettres anglaises. N'importe ! afin d'entrer davantage dans ce que les professeurs sont convenus d'appeler les humanités, Robert s'est mis à balbutier un alphabet hellénique, et on l'entend, se redisant tout bas : « Bêta »...

Le soir des Rois, l'écran du Collège nous promena d'Angkor-Vat en Indo-Chine dont on admira le temple, chef-d'œuvre de la civilisation khmer, à Rouen où l'on fut témoin d'une reconstitution du procès de Jeanne d'Arc, que des gens d'Eglise condamnèrent voilà cinq siècles, mais que l'Eglise a canonisée. La soirée se termina au réfectoire, avec du vin chaud, de la brioche et... une loterie en faveur du Département des Sports !

Le travail reprit, travail intellectuel bien entendu, mais travail matériel aussi, dit-on... Il fallut d'abord forcer l'eau à geler et une cour à devenir un étang : ce fut l'affaire du surveillant des petits, qui s'est acquis par là, sur les plus mioches, la réputation d'un thaumaturge : il commande aux éléments, il domine la nature, il fait un miroir à la lune et ... je me casse le nez sur la glace !

Parlons d'une autre « affaire ». Comme vous le savez, M. le Rédacteur, la grand'rue de l'étage des petits possède les principaux monuments du Collège : la résidence directoriale, le conservatoire des bouquins et une papeterie. Ces deux dernières boutiques voisinent, n'étant séparées que par ... un local que je ne nommerai pas ! Il y avait donc, disaient les méchantes langues, de l'ordre à mettre dans la papeterie, dont l'attrait n'était point assez engageant. Pris, apparemment, d'un grand zèle, le prince de ces lieux retint, un jeudi, un brave gars de philosophie, ayant obtenu toutes les dispenses nécessaires pour cette raison péremptoire que quatre mains feraient mieux que deux pour ordonnancer le dit local ; il avait été ajouté, comme par mégarde, que si les trois heures qui séparent le dîner du goûter, n'étaient point entièrement mangées par ce dur labeur, un petit tour à l'air piquant ferait une heureuse diversion. Ainsi fut dit. De fait, M. le papetier et son aide bénévole commencèrent par le petit tour qui devint une charmante promenade. Sur la grand'route vaudoise, près de l'Avançon, nos promeneurs attrapés croisèrent les lycéens ; l'échange des sourires concourut avec le froid pour roser les pommettes du groupe le moins dense ...

J'aurais, Monsieur le Rédacteur, bien des choses intéressantes encore à vous dire, à commencer par la serviabilité insolite de M. l'Econome, le soir de la rentrée ; mais le peu de place que vos « Echos » me laissent ne me permet pas de vous en dire plus longtemps. Evidemment c'est le meilleur qui vous manque !

Veillez croire, Monsieur le Rédacteur, etc.

Philippe BUSSIEN, élève d'Hum.